



caméra au poing

Pour les amoureux et amoureuses de l'Amérique du Sud ce trimestre nous offre trois regards sur les dérives de ce continent soumis à la pression des barbares du Nord.

Carnets de voyage réalisé par le Brésilien Walter Salles et produit par Robert Redford retrace le voyage d'Ernesto Guevara qui découvre, à 20 ans et bien avant de devenir le Che, la réalité économique du sous-continent et le rêve toujours actuel d'une Amérique latine unie.

Salvador Allende du Chilien Patricio Guzman remet en mémoire la figure de ce président élu démocratiquement et renversé un fameux 11 septembre.

Mémoire d'un saccage de Fernando Solanas, le réalisateur d'un autre film politique important *L'Heure des brasiers* (à revoir). *Mémoire d'un saccage* explique par la voie du documentaire le naufrage économique de son pays, l'Argentine, et dénonce les naufrageurs.

la place du théâtre

attac 92 vous propose des places au tarif réduit de 10 euros pour le théâtre des Amandiers de Nanterre. Il vous suffit pour cela d'expédier un courrier précisant le nombre de places souhaité accompagné d'un chèque de valeur correspondante libellé à l'ordre d'**attac 92**, et d'une enveloppe timbrée pour la réponse à Nelly Gelly-Cornillie 40, boulevard du Couchant 92000 Nanterre (Courriel: nelly-cornillie@wanadoo.fr – Tél :01 46 69 05 57).

Vous recevrez des contremarques valables tous les jours et pour tous les spectacles (sauf pour les deux représentations exceptionnelles de *Paysages avec parents éloignés* et *Shadowtime*). Ces contremarques seront échangées contre un billet en appelant le théâtre au 01 46 14 70 00.

Ci-dessous un extrait du programme de la saison que vous pouvez aussi consulter sur le site du théâtre www.nanterre-amandiers.com

- Du 17 septembre au 17 octobre **Les bonnes** de Jean Genet – Claire et Solange sont les deux bonnes de Madame depuis des années ...

- Du 5 novembre au 18 décembre **Italienne, scène et orchestre** de J.F Sivadier – Les répétitions de " La Traviata " de Verdi...

- Du 12 novembre au 19 décembre: **Une virée** d'Aziz Chouaki – Trois jeunes hommes dans l'Algérie d'aujourd'hui s'embarquent dans une virée...

- Du 14 janvier au 6 février: **Un plus un** de Jean Yves Ruf – Un homme plus une femme. Une femme plus un homme...

- Du 21 janvier au 19 février: **Le triomphe de l'amour** de Mariavaux – Un conte noir, la mise à nu du cœur humain, la course vers l'abîme...

- Du 18 mars au 24 avril: **Médée – Matériau** – Une femme se dénude corps et âme pour regagner son innocence...

- Du 18 mai au 26 juin: **Schweyk** de Bertold Brecht – Une figure de héros malgré lui provoque les censeurs et les tyrans avec drôlerie...

université d'été 2004

L'université d'été 2004 d'**attac** s'est tenue du 25 au 29 Août au Palais des Congrès d'Arles.

La 1^{ère} demi-journée (mercredi matin) a été consacrée à l'accueil des participants par J. Nikonoff, M. Dessenne et le Président du comité local d'**attac** - Pays d'Arles ainsi que par le Maire d'Arles et le Président de la région PACA. D. Plihon et J. Cossart, membres du Conseil Scientifique, ont ensuite présenté le programme des 3 jours 1/2 suivants. Au total, une centaine de sessions de 2 h. 1/2 chacune, regroupées en 21 thèmes, s'est tenue à raison de 9 séances fonctionnant parallèlement dans les 9 salles du Palais des Congrès. Cent six intervenants se sont succédé pour animer ces ateliers, conférences et tables rondes, toujours suivis de débats.

Plus, plus, plus...

Tout d'abord, et bien qu'aucun chiffre n'ait été avancé par **attac**, il semble que le nombre de participants était légèrement supérieur à l'an dernier. De l'avis de beaucoup, les jeunes étaient sensiblement mieux représentés. A signaler une nouveauté remarquée: la présence de représentants d'**attac** d'autres pays et pas seulement des européens mais aussi des Américains du Sud (Boliviens, Argentins). Il faut souligner la qualité des cours, interventions et débats, à quelques rares exceptions près, semble-t-il. De nombreuses filières nouvelles sont apparues. A côté des fondamentaux d'**attac**, les participants pouvaient plancher sur "L'Europe", "La laïcité", "L'histoire d'**attac**", "L'abécédaire de l'Altermondialisme", "A tout du développement". Le groupe "Informatique: les logiciels libres" a même continué ses travaux le dimanche 29.

Une ambiance de travail

A raison de 3 séances de 2 h 1/2 de cours et débats par jour, la journée était surtout studieuse. En soirée, une projection cinématographique suivie d'un débat était proposée. Pas le temps de flâner. A noter que le film du vendredi soir: " *Saccages; l'Argentine, le hold-up du siècle* " de Fernando Solanas, projeté en avant-première, a été particulièrement suivi et apprécié (il est diffusé dans les salles parisiennes depuis la fin septembre). Malgré ce programme chargé, beaucoup ont quand même pris le temps, vendredi entre midi et 14 h., d'aller en cortège motorisé, coloré et bruyant, soutenir le personnel de l'usine Lustucru-Arles en voie de délocalisation. Au total donc, des journées très riches et une ambiance sérieuse plus que festive. Les pauses déjeuner ont tout de même permis de se retrouver et d'échanger entre amis de provenances diverses. Le soleil de Provence, le bar, les stands de presse, de musique ou de commerce équitable contribuaient, pour les moins jeunes au moins, à rendre l'atmosphère agréable et sympathique. Pour visiter Arles et découvrir ses richesses historiques et artistiques, il faut prendre de l'avance à l'arrivée ou s'attarder quelques jours de plus car... "sécher" les cours ne semble pas une pratique répandue à **attac**.

Marie-Catherine Desaulty



Nathalie Levray

Au programme de ce numéro 8 d'*angle d'attac 92*, une réflexion sur les valeurs portées par les adhérents d'*attac*.

Que signifient encore les trois vocables de la devise de la République Française ? Quel usage est réservé aujourd'hui à ces généreux préceptes inscrits au fronton de nos mairies ? Gare à ne pas les voir modifiés un jour prochain. Nicolas Lasman donne son point de vue et tire la sonnette d'alarme.

Dans la jungle médiatico-politique, l'exigence citoyenne doit trouver sa place et affirmer les repères à partager. A lire en négatif, le cri du cœur de Guy Gourévitch. "J'accepte" répertorie les "couleuvres à avaler" pour se couler dans le moule libéralo-individualo-consumériste. Bien sûr, les attaciens le refusent et se prennent à rêver, avec Bernard Blavette, de laisser partir à vide le vieil autobus à l'impériale.

Heureusement, l'espoir est permis : retour au berceau des expériences d'un autre monde possible. Revendications et mise en œuvre de la démocratie participative mobilisent le citoyen brésilien depuis les années 1970-1980. Eclairage de Claude Latreille et Pierre Tippiet sur le livre de Eder Sader *Quand de nouveaux personnages entrent en scène*. Pour mieux comprendre le contexte de la mobilisation des citoyens au Brésil et en tirer – peut-être – les leçons pour nous réapproprier le monde...

la liberté confisquée

Liberté, Egalité, Fraternité. Si l'idéal républicain a été porté par la Gauche dans sa très laborieuse mise en place au cours du XIX^e siècle, une partie de la devise est aujourd'hui accaparée par la Droite, le reste étant plus ou moins laissé en jachère.

L'Egalité est aujourd'hui globalement dévalorisée, car associée à l'égalitarisme présenté comme un formatage des cerveaux vers une moyenne médiocre et grise, un univers où l'individu ne peut pas s'épanouir. La télévision et ses comparses, publicité et autres télé-réalités, ne réalisent-ils pas justement aujourd'hui ce funeste projet ?

La Fraternité a totalement disparu. Personne n'a plus entendu ce mot depuis des décennies. Encore peut-on concéder qu'elle se soit muée en Solidarité, notion moins forte et moins charnelle, mais qui reflète l'évolution de la société, en deux siècles, vers un modèle plus "hygiéniste" et aseptisé.

La Liberté, par contre, est toujours en vogue. Malheureusement pas assez dans les rangs de la Gauche. A l'exception du "temps libre" des 35 heures, quel exemple de promotion récente de la valeur Liberté, comme droit d'agir, de penser et de s'exprimer selon ses propres choix en respectant le cadre légal ? Force est de constater que la Liberté est totalement confisquée par la Droite.

Détournement de sens

L'appropriation par la Droite française est massive et unilatérale. Les exemples ne manquent pas. L'Université d'été des "Jeunes Populaires" (*sic*), c'est-à-dire des jeunes UMP, tenue début Septembre 2004 à Avoriaz, s'intitulait « Forum de la Jeunesse pour les Libertés ». De quelles libertés s'agit-il ? Dans le gouvernement Raffarin II, Patrick Devedjian (ancien activiste du groupuscule d'extrême droite "Occident", qui se proposait de "défendre l'Occident partout où il se bat", ... déjà la Guerre des Civilisations...) était ministre des Libertés Locales (*re-sic*). Personne n'a jamais pu dire en quoi consistait une "liberté locale". Son ancien camarade de jeu chez Occident, Alain Madelin, patron de Démocratie Libérale (vous voyez le rapprochement "libéral", "liberté"...) ne pense qu'à "libérer les énergies", ce qui consiste essentiellement à assurer sa protection sociale chez Axa.

Et l'international droitier n'est pas en reste et met en avant les grands "combattants de la Liberté", comme Oussama Ben Laden, ou les "Contras" du Nicaragua célébrés en leur temps à travers le monde pour leur lutte contre le communisme et leur goût prononcé pour la Liberté. En juin dernier, Margaret Thatcher fait l'éloge funèbre du "Grand Libérateur" Ronald Reagan. La même assurait Augusto Pinochet lors de son incarcération à Londres en 1999: "Nous vous serons tou-

jours reconnaissants d'avoir rétabli la démocratie au Chili" (sans commentaires!). La Liberté est ainsi totalement accaparée par la Droite qui en détourne le sens de manière totalement injustifiée. Aujourd'hui, libérer la Liberté devient un sujet d'actualité.

Ils disent "courage"

Un nouveau terme apparaît dans les discours politiques. Le "courage", repris en chœur par les médias, a le vent en poupe dans la guerre mondiale entre Altermondialisme et Conservatisme. Le premier est associé à un certain désordre, à l'utopie, voire à la crispation conservatrice sur des acquis qui doivent être réformés. Le second, même si tout le monde n'est pas dupe, se réfère à la responsabilité et au courage. Courage de dire la "vérité" sur la situation économique. Courage de risquer de déplaire pour faire le bien à long terme. Même si c'est un détournement sémantique grossier, le mot "courage" apparaît systématiquement dans les éloges de Raffarin et des gouvernements successifs, jamais dans les articles traitant des remises en cause du système. Le courage intellectuel (et parfois physique) est tout entier du côté de ceux qui dépassent la réalité actuelle, et non de celui de ceux dont l'unique rôle est de défendre les privilèges et d'accroître les spoliations. Il est temps de nous réapproprier les valeurs qui nous portent.

Nicolas Lasman



j'accepte

En ces temps troublés par le terrorisme et par des désordres sociaux de toute nature, il est grand temps de revenir à des valeurs fondamentales telles que l'ordre, l'effort, le travail, et la responsabilité individuelle. Défenseur de notre civilisation, conscient des réalités économiques et respectueuses de ces valeurs humaines, je déclare accepter les 20 principes fondamentaux suivants :

1) J'accepte la compétition comme base de notre société. J'accepte que la réussite se mesure à la valeur de ce qu'on possède, et par conséquent de considérer que les pauvres sont des perdants.

2) J'accepte qu'au nom de la démocratie, on bombarde des pays défavorisés, et que pour mener ces guerres sans aucun effet contre le terrorisme, les gouvernements mentent à leurs opinions publiques.

3) J'accepte que le budget de la défense de la première puissance mondiale soit équivalent à sa dette.

4) J'accepte que les compagnies multinationales n'appliquent pas de clauses sociales dans les pays pauvres. Considérant que c'est déjà bien de les faire travailler, je préfère qu'on utilise les lois en vigueur dans ces pays, ceci permettant d'employer des hommes à un salaire cinq fois moindre, des femmes pour des travaux précaires et des enfants dans des conditions très rentables.

5) J'accepte que des industriels, des militaires et des politiques se réunissent régulièrement dans des lieux très protégés, pour prendre en toute indépendance des décisions qui engagent l'avenir de la planète.

6) J'accepte que dans mon pays, les bénéfices cumulés l'année dernière par les banques et les assurances soient équivalents au déficit de la

Sécurité Sociale.

7) J'accepte d'augmenter ma cotisation sociale pour couvrir ce déficit, de ne plus me faire rembourser la majorité des médicaments et des soins, sauf à accepter de souscrire une assurance santé auprès des compagnies d'assurance ou des banques.

8) J'accepte que la refondation sociale soit élaborée par les chefs d'entreprises, et que le gouvernement l'applique. Je me réjouis que les syndicats de salariés l'approuvent.

9) J'accepte que l'on détruise des milliers de tonnes de nourriture pour ne pas que les cours s'écroulent, plutôt que de les fournir aux pays qui en auraient besoin. J'accepte également que la moitié du budget de la communauté européenne soit consacrée à subventionner les agriculteurs européens, de manière à fausser la concurrence et à ruiner quelques dizaines de millions de paysans ailleurs.

10) J'accepte que le volume journalier des transactions spéculatives soit égal à dix-huit fois les fonds nécessaires annuellement à l'éradication de la faim dans le monde.

11) J'accepte que le budget d'un club de football européen, d'un club de basket américain ou celui d'une équipe de cyclisme, soit équivalent à celui d'une ville de moyenne importance. Ceci permet d'acheter des athlètes sur le marché des sportifs, et aux athlètes d'avoir accès aux meilleures substances existantes sur le marché des médicaments.

12) J'accepte de consommer de la viande traitée aux hormones et aux antibiotiques, et des OGM traités mystérieusement, car c'est sans danger et pour le bien des populations.

13) J'accepte que les compagnies agroalimentaires dépo-

sent des brevets sur les gènes, ceci permettant de faire entrer le vivant dans l'économie de marché.

14) J'accepte que la santé soit rentable.

15) J'accepte de regarder une publicité pour un nettoyeur de wc au milieu d'un film d'amour.

16) J'accepte que les hommes politiques et les dirigeants d'entreprises puissent être corrompus. Je pense que c'est normal, compte-tenu des fortes pressions qu'ils subissent et de leurs responsabilités. J'accepte la tolérance zéro pour le reste de la population.

17) J'accepte que notre système éducatif trouve sa finalité dans la préparation des jeunes au travail. J'accepte qu'on leur montre que la réussite individuelle prime sur toute autre considération, et qu'on remplit son vrai rôle d'humain en produisant pour consommer.

18) J'accepte la recherche du profit comme but suprême de l'Humanité, et l'accumulation des richesses comme l'accomplissement de la vie humaine. J'accepte l'idée que le bonheur se résume au confort et la liberté à l'assouvissement de tous les désirs immédiats.

19) J'accepte que le reste de la planète, c'est-à-dire quatre milliards d'individus, puissent penser différemment, à condition qu'il ne viennent pas exprimer leurs croyances chez nous.

20) J'accepte cette situation. J'accepte de fermer les yeux, et de ne formuler aucune critique, car je suis bien trop occupé par ma vie, mes soucis et la compétition, base de notre société.



les voyageurs de l'impériale

Dans le roman d'Aragon auquel ce texte emprunte son titre, un autobus avance lentement le long des rues brillamment illuminées d'une soirée d'été. L'impériale est bondée. Certains contemplant le ciel étoilé. D'autres, fascinés, admirent les vitrines de luxe. Elles n'ont jamais été si attirantes. On dirait qu'elles nous appellent, qu'elles nous disent combien nous ne pouvons vivre sans elles. D'autres encore flirtent avec les dames, esquissant même un pas de danse. Il y a longtemps que plus personne ne sait qui conduit la machine et vers où elle se dirige exactement. Quelques-uns pourtant s'inquiètent de ces signes qui s'accumulent, de cette tension grandissante. Mais ces rabat-joie sont promptement réduits au silence.

Et lorsque, au carrefour, le petit vendeur de journaux annonce, crie, qu'un attentat vient d'être commis à Sarajevo, personne ou presque n'y prête attention. Quelques semaines plus tard, le rideau se lève sur la première des grandes boucheries du XX^e siècle....

Regardons autour de nous

Bien sûr l'histoire ne se répète pas. Quatre-vingt-dix ans après, regardons cependant autour de nous. Allons-nous tolérer qu'un continent entier, l'Afrique, sombre dans la misère et la maladie? Allons-nous tolérer que des pays entiers soient livrés aux mafias, gangrenés par des corruptions en tous genres, les chefs d'états n'étant que des chefs de bandes? Allons-nous tolérer ce sim ulacre de démocratie qui, de temps en temps, nous concède du bout des doigts le droit de choisir entre des ambitions antagonistes. Allons-nous tolérer que de soi-disant sportifs, bourrés de fric et de drogue, soient des modèles pour nos jeunes? Allons-nous rester devant la télé, partir en week-end au bord de la mer, plutôt que d'aller à cette manifestation pour que demain nos enfants ne vivent pas dans une poubelle à l'échelle d'une planète?

Allons-nous....

Allons-nous....

Allons-nous monter une fois encore sur l'impériale?

“Je n'irai pas à la pla ge”

Et pourtant il paraît que là-bas, en Amérique du Sud, il existe une ville où les habitants ont la parole. Et pourtant il paraît qu'ici, à Paris, tout près de chez nous, une poignée de femmes de ménage africaines que l'on croyait esclaves, ont réussi, après une grève longue et dure, à faire plier un grand groupe hôtelier. Et pourtant on dit aussi qu'il existe des gens étranges, dans de drôles d'associations, qui ne se battent pas pour de l'argent, non, mais “pour la dignité” comme ils disent.

Je suis curieux, je vais les rencontrer, leur parler. Je vais pouvoir crier tout ce qui m'étouffe depuis si longtemps. Et contre ce malaise, cette angoisse qui m'étreint souvent la nuit, peut-être que ce sera plus efficace que mon psy habituel à 100 euros la demi-heure.

Alors cette fois, je n'irai pas à la plage, je serai à la manif. Nous serons plus nombreux, plus courageux aussi, et nous oserons. Oui, au lieu de nous disperser, de rentrer sagement à la maison, nous oserons prolonger la fête....

Alors, parce que nous l'aurons voulu vraiment, pour la première fois, le vieil autobus de malheur partira à vide.

PS: Sur un thème voisin et complémentaire on lira avec profit le texte court et dense écrit en 1576 par Etienne de La Boétie à l'âge de 18 ans et intitulé “De la servitude volontaire” (Editions Arléa).



aux racines de la démocratie participative

En France, la capitale de l'Etat brésilien de Rio Grande do Sul, Porto Alegre, est connue pour être une ville pionnière dans l'institution d'un budget municipal participatif. Pour avoir accueilli le Forum Social Mondial en réaction à la réunion de Davos, regroupant des patrons, des financiers et des politiciens inconditionnels d'un ordre mondial néo-libéral. Pour avoir affirmé qu'une mondialisation à visage humain est possible.

Les racines de la démocratie participative dans l'Etat de São Paulo restent plus confidentielles. Sa capitale, la métropole de même nom, a connu une croissance vertigineuse dès les années 1950. Depuis le début de l'industrialisation du Brésil au début du siècle dernier, la ville de São Paulo est le moteur économique du pays. Ce développement a entraîné un afflux de population en provenance des zones rurales, et par conséquent un remodelage urbain incessant et une extension rapide des périphéries pauvres. Le livre du sociologue Eder Sader¹, *Quand de nouveaux personnages entrent en scène*, décrit la saga des mouvements sociaux et populaires de l'agglomération pauliste (appelée Grand São Paulo, GPS).

Le Peuple en mouvement²

La dictature brésilienne (1963-1980) a mis en crise un certain nombre d'institutions ou interdit leur fonctionnement: partis de gauche, syndicats, églises. Des mouvements sociaux naissent qui constituent un nouveau "sujet social", rompant avec la tradition sociopolitique de tutelle paternaliste qui régnait jusqu'alors. L'Eglise parlerait de conscientisation, les gauches de réflexion critique, et le syndicalisme de socialisation des savoirs. Quel que soit le terme utilisé, les mouvements sociaux ont agi comme des sources populaires d'information, d'apprentissage et d'élargissement des connaissances politiques. A un moment donné, une pluralité de petits groupes de réflexion et d'éducation populaire ont convergé et ont fait émerger un sujet collectif ayant une visibilité publique.

De structure différente, ces groupes ont adopté des formes diverses d'expression, s'articulant autour de quatre types d'organisation. **Les clubs des mères**, lieux d'assistance caritative, sont transformés, pendant la dictature et par l'action des mères elles-mêmes, en foyers de lutte contre l'injustice sociale. **L'opposition des métallurgistes de São Paulo** suscite la création de commissions d'usine en vue de démocratiser les structures syndicales et de les rendre indépendantes du gouvernement comme du patronat. **Le Syndicat des métallurgistes de São Bernardo** joue un rôle central dans l'élaboration d'une logique de résistance collective, et modifie profondément les relations de travail dans les entreprises du secteur. **Le mouvement de la santé**, dans lequel convergent l'église catholique, des médecins et les clubs de mères, s'efforce d'obtenir des pouvoirs publics une assistance médicale, inexistante à la périphérie des villes du GSP.

Ces mouvements ont modifié les conditions de vie sociale des classes populaires. Celles-ci ont manifesté une volonté d'être "sujet de leur propre histoire", de prendre les décisions qui affectent leurs conditions d'existence en s'appuyant sur les valeurs de justice, de solidarité et de dignité. L'expérience des grèves de la fin de la décennie a fait surgir l'idée que les droits s'acquerraient et se maintiennent par la lutte.

Des matrices discursives

Eder Sader explique comment une population en vient à choisir et préférer une gestion impliquant davantage la vie collective. Sa réponse mêle des éléments de contexte, propres à la situation de la population de l'Etat de São Paulo en ces moments-là, et des éléments plus universels, donc au moins partiellement transposables à d'autres situations.

Il attribue la naissance de la revendication et la mise en œuvre d'une démocratie participative à l'existence, dans les années 70/80,

de nouveaux discours, cohérents et mobilisateurs. Il les appelle "matrices discursives". Correction astucieuse du langage puisque, en portugais comme en français, matrice veut dire à la fois modèle, moule, et désigne aussi le sexe féminin, là où les choses s'engendrent, là où la naissance a lieu.

D'après l'auteur, la mise en œuvre d'une démocratie participative serait liée à l'apparition simultanée, sous la dictature militaire, de trois nouvelles matrices. D'une part, la **matrice religieuse** autorise des prêtres à se fondre dans le peuple. Se munissant des méthodes de l'Action Catholique "voir, juger, agir", ils décrivent la situation des zones populaires et envisagent, avec leurs paroissiens, des remèdes aux situations matériellement et spirituellement les plus difficiles. Ces initiatives donnent naissance à des "clubs de mères" et d'autres réseaux d'entraide dont le centre est la Communauté ecclésiale de base. Il en existe 80000 au sortir de la dictature. Ils nourrissent l'espoir d'une église où les paroissiens sont les personnes qui comptent et, de façon plus générale, où le peuple doit inspirer la hiérarchie, et non l'inverse.

D'autre part, la **matrice marxiste**. La révolte des partisans du castrisme, du trotskisme ou du maoïsme contre la "bureaucratie du Parti Communiste Brésilien" les conduit à des actions de plus en plus risquées. Elle s'achève dans la disparition des groupes les plus actifs et la déconsidération des "marxistes orthodoxes". Désormais le marxisme peut se présenter comme une théorie pour comprendre une situation mais ne peut plus apparaître comme une recette détournée par des "forts en thème" pour transformer la société. Ici encore, la figure de celui qui "sait ce qui est bon pour le peuple" et veut l'imposer cède la place à une attitude plus proche de la vision et de la sensibilité d'une population pauvre mais de grande religiosité, cherchant des solutions pratiques à ses besoins les plus immédiats.

Enfin, la **matrice syndicale**. Sous la dictature militaire, le but du pouvoir est de "transformer le syndicat en simple bureaucratie assistantielle" des salariés du secteur formel. Mais les dirigeants des syndicats sont élus. Ceux qui optent pour le compromis gouvernemental se voient remplacés par d'autres qui veulent garder aux syndicats leur caractère revendicatif. Les métallurgistes de São Bernardo mettent à la tête de leur syndicat, en 1976, Luis Ignacio da Silva, mieux connu par son surnom, Lula. Il saura, avec d'autres, combiner les trois matrices en stabilisant les communautés de base et en les faisant participer à la politique quotidienne en créant une nouvelle confédération syndicale, la Confédération Unie du Travail (CUT) et un nouveau parti: le Parti des Travailleurs (PT).

Ancien pays esclavagiste, le Brésil fait partie des nations où la répartition des revenus et des terres est la plus inégale au monde. Mais le Brésil est aussi un berceau des expériences de démocratisation participative, de solidarité et d'élaboration d'un autre monde possible. Des évaluations sur les conséquences locales de cette démocratie participative sont en cours. Elles sont encore trop partielles. Certains des éléments de cette politique "venant d'en bas" sont probablement transposables. Connaître le contexte dans lequel s'est développé cette vision de la mobilisation citoyenne permet de mieux en juger.

Claude Latreille et Pierre Tripié

¹ Edition Paz e Terra, 2001. Eder Sader, sociologue et militant politique. Exilé en France pendant la dictature militaire (1964-1978), il est réintégré en 1979 à l'Université de São Paulo et participe à la fondation du Parti des Travailleurs. Il décède en 1988

² Selon le titre du livre de Paul Singer et Vinicius C. Brant: *Sao Paulo, o povo em movimento*, São Paulo, Vozes, 1980



agenda

samedi 27 novembre	10h00	Assemblée générale d'attac 92 (1) Faculté de Nanterre Le programme détaillé, l'organisation ainsi que le lieu précis sont indiqués dans les envois relatifs à l'AG 92, liés au présent numéro d'angle d'attac N°8.
samedi 11 décembre		Assemblée générale d'attac nationale à St. Denis <i>Venez nombreux à ces manifestations importantes dans la vie d'attac !</i>
mardi 16 novembre	20h30	Thème " L'Europe " Montrouge (le lieu de réunion sera précisé ultérieurement)
jeudi 18 novembre	20h30	Réunion du Groupe de proximité de Nanterre-Puteaux-Suresnes Maison des Associations - 11 rue Maurice Thorez à Nanterre
jeudi 18 novembre		Réunion publique " L'énergie, les alternatives " avec J. Weber du Conseil scientifique, 4 avenue du Parc à Fontenay-aux-Roses
mercredi 8 décembre	20h30	Réunion mensuelle du groupe de proximité de Fontenay-Châtillon Salle municipale de la place de l'Eglise - Fontenay-aux-Roses
jeudi 16 décembre	20h30	Réunion du Groupe de proximité de Nanterre-Puteaux-Suresnes Maison des Associations - 11 rue Maurice Thorez à Nanterre
vendredi 21 janvier		Réunion sur le PLU (Plan Local d'Urbanisme) à Montrouge Le lieu de réunion sera précisé ultérieurement

groupe de proximité

attac 92

paris-ile de france

national-international

partenaires

(1) Cher(ère) adhérent(te),

Le bureau d'**attac 92** vous a envoyé le 30 Septembre dernier un appel à candidature, comme administrateur(trice) et/ou comme animateur (trice) de groupe de proximité pour **attac 92**.

Nous vous rappelons que la date limite de réponse est le 20 Octobre, le CA délibérant sur les contributions et les candidatures se réunissant le 21.

Mais au-delà des contingences de dates, nous souhaitons mettre l'accent sur quelques fondamentaux.

Pratiquement tous les grands sujets d'actualité montrent aujourd'hui la justesse des analyses d'**attac**.

Qu'il s'agisse des conséquences de la politique libérale sur notre système de protection sociale en France, de la quasi faillite, annoncée hier encore dans la presse, du système anglais de retraite par capitalisation, de la dérive désormais incontrôlable et désastreuse de la guerre en Irak, de la raréfaction des ressources énergétiques de la planète, ou même du lien insupportable entre l'augmentation des victimes de la malnutrition dans le tiers-monde et de l'obésité dans les pays du Nord, tout démontre que notre monde ne peut plus être mené selon une idéologie néo-libérale totalement dépassée, et qu'on peut dès à présent qualifier de suicidaire.

Ce qu'a réussi **attac** en six ans est exceptionnel : plus personne ne peut omettre de parler de la mondialisation financière et de ses conséquences, de la nécessité d'une régulation et d'une taxe internationale, du scandale des paradis fiscaux comme des brevets sur le vivant, bref de tous les fondamentaux d'**attac**. Sur la scène internationale, plus personne n'ose ignorer des événements tels que les forums sociaux mondiaux et continentaux, dont **attac** est un acteur majeur . Nous nous sommes créés une place unique sur la scène politique, autant que dans le mouvement alter-mondialiste.

C'est cet acquis remarquable qu'il faut faire connaître et développer, pour proposer des alternatives basées sur des valeurs humanistes et durables.

Pour ce faire, nous avons besoin de VOLONTES, d'ENERGIES, de DISPONIBILITES, ... et de BRAS. Le jeu en vaut la peine.

Quel que soit votre temps disponible, même limité, et vos centres d'intérêt :

- participez aux réunions de groupes de proximité, aux actions proposées dans tous les domaines (allez voir les sites **attac** et **attac 92**, prenez contact avec les animateurs et les administrateurs),

- participez à l'animation, même partielle, de votre groupe,

- posez votre candidature au CA : **attac 92**, comme tous les **attac**, a besoin d'actions, d'initiatives, d'idées. Et ceci n'implique pas obligatoirement une charge importante.

UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE. MAIS CE QUI EST SUR, C'EST QU'IL NE SE FERA PAS TOUT SEUL !

Amitiés cordiales.

Le bureau d'**attac 92**.